L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, Rue Chartres.

ABONNEMENT.....	10	payable d'avance.
Do. pour un mois	1	payable d'avance.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 25 JUILLET 1840.

CANDIDATS WHIGS
CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE.
POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS.
WILLIAM H. HARRISON
DE L'OHIO.
POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.
POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.

1er. *District*—WM. DE BUYS, d'Orléans.
2d. *District*—JOSEPH BERNARD, d'Est-Baton-Rouge.
3me. *District*—GUSTAVE BARRAS, de la Fourche.
4me. *District*—JACQUES DUPRÉ, de St. Landry.
5me. *District*—SETH LEWIS, des Rapides.

ELECTIONS.

Nous avons reçu hier soir, par le Steamer Créole, des retours qui confirment l'élection de M. Moore, dans le district congressionnel. Voici ceux que donne le *Red River Republican* d'Alexandrie, du 20 juillet, feuille connue par son dévouement à la cause de Van Buren.

Troisième District Congressionnel.

	WINN.	MOORE.	
St.-Martin,	"	292	majorité.
St.-Landry,	"	206	"
Ste.-Marie,	"	288	"
Lafayette,	12 majorité.	"	
Natchitoches,	194	"	"
Catahoula,	160	"	"
Avoyelles,	191	"	"
Rapides,	43	"	"
Concordia,	"	187	"
Carroll,	6	"	"
Caddo,	9	"	"
Madison,	"	8	"
Ouachita,	"	66	"
Claiborne,	149	11	"
Caldwell,	76	"	"
Union,	101	"	"
	879	912	
		879	
Majorité de Moore.....		33	

Le *Red River Whig d'Alexandrie* ne donne à Mr. Winn, dans la paroisse de l'Union, que 41 voix de majorité, tandis que la feuille démocratique qui nous fournit les détails qui précèdent, lui en accorde 101 dans la même paroisse, ainsi, et le rapport du *Red River Whig* est exact, la majorité de notre candidat au lieu de n'être que de 33 voix serait de 93 Mais de quelque côté que soit l'erreur, l'élection de Mr. Moore n'en est pas moins certaine.

ASSOCIATION TIPPECANOE DE JEUNES GENS DE LA NELLE.-ORLEANS.

☞ Une assemblée régulière aura lieu ce soir à 7 heures et demie, au lieu des séances de la Cour de Paroisse.
G. KUERNERDT, } Secrétaires.
N. DELAPLAINE. }

SYMPATHIES ABOLITIONISTES DE M. VAN BUREN.

M. Van Buren s'est constamment fait remarquer par son négrophilisme jusqu'au moment où il a pensé que l'influence du général Jackson pourrait lui faire obtenir la présidence. Si depuis lors il s'est tenu sur la réserve, c'est sans doute afin de ne pas trop s'aliéner les suffrages des populations du Sud.

Mais espère-t-on que le Sud puisse longtemps être la dupe de cette réserve intéressée du *petit magicien?* Espère-t-on pouvoir nous persuader que celui qui a longtemps fait cause commune avec les abolitionistes, puisse subitement devenir un anti-abolitioniste de bonne foi ?

Nous ne devons pas oublier que M. Van Buren a voté dans le Sénat de l'Etat de New-York en 1829 pour refuser l'admission de l'Etat du Missouri dans l'Union *parce que c'était un Etat à esclaves.*

Nous ne devons pas oublier non plus qu'il a contribué de tout son pouvoir, dans la convention de l'Etat de New-York ayant pour but d'amender la constitution, à faire donner aux nègres le droit de suffrage. Qu'il nous soit permis d'entrer à ce sujet dans quelques détails.

L'ancienne constitution de l'Etat de New-York ne contenait aucune disposition relativement au vote des nègres et ce fut une des causes qui en firent demander l'amendement au moyen d'une convention.

Les passages suivants sont extraits du "Journal de la Convention", pages 134, 190 et 202.

Séance du 12 septembre 1821.

Après les travaux préliminaires il est présenté une pétition des nègres de New-York, ayant pour but d'obtenir dans la constitution une disposition garantissant leur droit de suffrage. Cette pétition est déposée sur le bureau.

M. Sandford, au nom du comité chargé d'examiner les conditions du droit de suffrage, propose l'adoption du l'amendement suivant.

"Tout citoyen mâle et blanc, âgé de 21 ans, qui aura résidé six mois dans l'Etat &c."

Le lendemain 19, M. Jay propose, par sous amendement, d'effacer le mot blanc, dans le but de donner un droit égal aux blancs et aux noirs.

La discussion s'étant prolongée, le vote ne fut pris sur ce sous-amendement de M. Jay que le 20. Le résultat du scrutin fut 63 pour [M. Van Buren dans ce nombre] et 59 contre.

Ainsi M. Van Buren a bien réellement voté pour mettre les nègres sur un pied d'égalité parfaite avec les blancs; cela après une longue discussion et après plus de temps qu'il n'en fallait pour examiner sérieusement et froidement la question.

Nous ne devons pas oublier non plus qu'en mars 1829, M. Van Buren a voté, dans le Sénat des E. U. pour prohiber l'introduction des esclaves dans le territoire des Florides.

Nous ne devons pas oublier enfin que, dans l'affaire toute récente du lieutenant Hess, M. Van Buren a trouvé tout naturel qu'un nègre eût donné son témoignage contre un blanc.

Vous en avez quelle était en 1836 l'opinion d'un partisan de M. Van Buren sur les vues candidates d'entre à la Présidence ?

On lit dans le *New-Bedford Gazette* du 17 septembre 1836 (dont l'éditeur, M. Harris, est aujourd'hui à la tête de *Nashville Union.*)

"Le juge White et le général Harrison ont déclaré que, dans leur opinion, *le Congrès n'avait pas ce droit de s'occuper de l'esclavage dans le district de* "Columbia. M. Van Buren *admet pleinement la* "*droit: il doute seulement sur la question de convenance* (expediency.")

C'est assez clairement s'exprimer : Le juge White et le général Harrison *nient* que le Congrès ait le droit de traiter la question de l'esclavage; tandis que M. Van Buren *admet* ce droit comme incontestable. Suivant celui-ci c'est une question de convenance, dont la solution dépend des circonstances: Suivant ceux-là, au contraire, c'est une question tranchée par la Constitution en faveur du Sud.

D'ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que celui qui jugeait ainsi ces trois hommes était alors, comme il l'est aujourd'hui, l'ami et le zélé partisan de M.-Van Buren, et que par conséquent son témoignage ne saurait être suspecté de partialité pour MM. White et Harrison.

A propos de "traite des blancs" le *Ohio Mercurian*, neuve que cette odieux et absurde calomnie a été dirigée pour la première fois contre le général Harrison, en 1831, par un anglais qui rédigeait alors un journal à Cincinnati.

Le même journal *Ohio Mercurian*, cet anglais, ayant été fait prisonnier par le général Harrison à la bataille de la Tamise, comme faisant partie de l'armée de Proctor, a toujours pourvoi de ses distribes le héros de Tippecanoe, et qu'il est maintenant en haute faveur auprès de M. Van Buren.

On comprend bien l'animosité de cet anglais contre un général qui l'a pris prisonnier après avoir détruit l'armée dont il faisait partie; mais il n'est pas si facile de se rendre compte des motifs qui ont pu engager M. Van Buren à lui donner un emploi de confiance : car nous ne pouvons croire qu'il ouffre de calomnier le général Harrison pour être en faveur auprès du Président des Etats-Unis.

INTERIEUR.

PHILADELPHIE.—La statue équestre que les Citoyens de cette ville veulent élever à Washington sur la place qui porte le nom de ce grand homme, sera en fer et fondue avec l'antimoine de la Pennsylvanie. Des souscriptions d'une piastre par individu sont reçues par un comité nommé à cet effet. Le fer a été fourni généreusement par M. McKeim, membre du Congrès. La statue aura 18 pieds de haut, le piédestal 26. Ferdinand Pettrich, l'élève de Thorwaldsen, est chargé de faire le modèle de la statue et le dessin des bas reliefs du piédestal.

NEW-JERSEY.—On se prépare dans cet Etat à recevoir, à leur retour de Washington, les représentans législatifs et qui ont été privés de leur siège au Congrès. On ira à leur rencontre jusqu'au champ de bataille de Trenton. Cet hommage sera une digne compensation de l'injustice qu'ils ont été subir.

NEW-YORK—On se rappelle le collision qui a eu lieu entre les deux bateaux à vapeur le *Napoléon* et le *Sandy Clinton*. Cette affaire est en ce moment devant le grand jury et la décision que prendra ce tribunal nous apprendra si l'un ou l'autre de ces bateaux avait droit de la route ou non.

Le gouvernement des E.-Unis a fait à la manufacture d'armes à feu de Colt la commande de plusieurs centaines et de plusieurs paires de pistolets fort riches. Ces armes sont destinées à l'armée des Mamelouks, elles sont maintenant achevées et l'on fait un grand éloge du soin, de l'élégance et du luxe avec lesquels a présidé à leur fabrication.

ILLINOIS—Les élections pour le Congrès auront lieu le 3 août dans cet Etat.

OHIO—Le Tippecanoe Club de Cincinnati a reçu les noms de *trois cent trois citoyens* de ce district congressionnel, qui étaient partisans de Van Buren à la dernière élection et qui désirent annoncer publiquement qu'ils ont abandonné les rangs des loco focos.

LITTERATURE.—On fait de grands éloges d'un roman de M. Hoffman, intitulé GERMAIN. La première édition a été enlevée en trois jours.—Cooper va publier un nouveau roman, sous le titre assez singulier de "Mercedes de Castille, ou voyage au Cathay."

EXTERIEUR.

HAVANE—Le chemin de fer de le Havane, qu'a 45 milles de longueur et qui fait communiquer cette ville avec Guines, point placé sur la côte méridionale, est en pleine voie de prospérité. Les recettes pour les voyages et les transports se sont élevées en sept mois à la somme de $395,191, et elles ont laissé un produit de 15 pour cent. L'achèvement de cette route a augmenté de beaucoup la valeur des terres avoisinantes. Elle a été construite par M. Alfred Crager, ingénieur américain.

VARIÉTÉS.

LES PROFITS DU DESESPOIR.

(*Voir l'Abeille d'hier.*)

IX.

FAUTE D'UNE FAMILLE.

Anatole se hâta de retourner chez M. Fugassin; mais l'agent d'affaires avait un intérêt personnel à décourager Anatole et à jeter des obstacles sur le chemin de l'homme qui lui donnait de l'ombrage ! M. Fugassin, qui ne doutait de rien, s'était laissé toucher par les beaux yeux et par la dot de Caroline. Il n'était plus jeune, il ne plaisait pas à la jeune fille; mais il n'avait qu'à devenir riche pour plaire au père, et cela devait suffire. Un bon mouvement de bourse, et tout s'arrangeait. M. Fugassin avait un filet toujours tendu dans le Pactole; un matin, en retirant ce filet, le pêcheur pouvait y trouver un million, amené par les flots de la spéculation soulevé par quelque tempête industrielle, et alors rien ne s'opposait plus à l'accomplissement de ses vœux.

—J'ai été obligé de retarder ma visite, dit Anatole; mais enfin je suis prêt à fournir mes preuves. Il y avait de l'obscurité dans ma fortune, que j'ai liquidée maintenant. Les cinquante mille écus sont placés en rentes sur l'état; voici mon inscription.

M. Fugassin ne se laissa pas déconcerter par cette attaque imprévue. Dès le commencement de la lutte il s'était armé de toutes pièces et il se tenait parfaitement sur la défensive. Aussi répondit-il sans hésiter :

—Vous ne pouviez pas m'annoncer une nouvelle plus agréable, mon cher ami. Ne vous voyant pas revenir, j'avais conçu des inquiétudes sur la situation de vos finances; mais vous êtes en règle : c'est fort bien, et je suis ravi de voir que vous remplissez une des plus essentielles conditions exigées par votre futur beau-père, car je ne plaise à l'appeler ainsi.

—Une des conditions, dites-vous ? Ce n'est donc pas la seule ?

—Il en est une autre donc vous comprendrez aisément toute l'importance. La famille de Mlle. Caroline est fort honorable, et elle ne peut s'allier qu'à un homme d'une bonne naissance. Il est donc indispensable que vous fassiez connaître vos parens.

—Je suis orphelin, reprit Anatole, qui avait rougi au mot de parens.

—Mais vous avez sans doute des oncles, des cousines ?.... D'ailleurs, on n'exige pas que la famille soit vivante, pourvu qu'elle ait honorablement vécu. On peut prendre des renseignemens sur les morts.

Anatole tombe donc encore une fois du faîte de ses espérances. Sur les ruines de l'échelle renversée un obstacle nouveau se dressait, toujours plus insurmontable, toujours plus difficile à vaincre. Et maintenant tout était dit, car c'était ici à l'impossible qu'il se heurtait. Une famille ne se gagne à aucun jeu, ne se trouve au fond d'aucune urne. L'arrêt qui condamnait son origine à un ténébreux impénétrable était prononcé sans appel. Un double linceul enveloppait sa naissance et sa vie tout entière. Son front était marqué d'une indélébile tache de bâtardise ; il fallait donc baisser la tête devant un bonheur qui s'échappait, sans retour cette fois!

Pour éloigner les homicides pensées qui revinent prendre dans son âme leur place accoutumée, Anatole demanda de violentes distractions et se hasard qui avait commencé sa fortune, cette fortune qui ne lui servait plus à rien maintenant qu'il devait en jouir seul. Il joua, et le hasard le poursuivit de ses ironiques faveurs; il voulait se ruiner et le sort s'acharnait à l'enrichir; il tenta les chances expéditives de l'agiotage, et la Bourse le servit comme le tapis vert; ses opérations les plus folles réussissaient en dépit de toutes les probabilités. L'argent arrivait chez lui à grande flotte par tous les chemins. Un jour, il compta ce qu'il avait gagné; le bilan donna un chiffre majestueux, et Anatole, puisant une nouvelle confiance dans sa prospérité, alla trouver M. Fugassin et lui dit :

Ce n'est pas cinquante mille écus que je puis offrir à ma femme, c'est un million.

—Vous avez un million! s'écria l'agent d'affaires, dont les yeux brillèrent de convoitise; vous êtes bien heureux! voilà de quoi consoler de toutes les peines du cœur! Mais le million qui peut tant de choses ne peut rien à votre mariage. La famille est inébranlable à ce chapitre de l'honneur. Si, pour des circonstances fâcheuses que je ne cherche pas à pénétrer, vous êtes obligé de cacher votre origine, on si vous en ignorez le secret, ensuite vous la fortune des Rothschild, vous n'épouserez pas Mlle. Caroline.

Anatole, ne voulant pas devenir plus riche, cessa de jouer et de spéculer, et s'abandonna sans réserve à son désespoir. Il sentait bien qu'il ne pouvait pas vivre avec cette pensée malheureuse à laquelle il avait deux fois tenté de sacrifier sa vie. Un amour qui a passé par de si cruelles épreuves est indestructible, et une fois engagé sur une pente fatale, on y revient toujours malgré soi, jusqu'à ce que l'on ait triomphé de ce défi jeté à la mort. Anatole fit son testament; il partagerait sa fortune en portions égales, l'une destinée à M. Dubreuil, l'autre à Frédéric Landet.

Il avait loué une maison de campagne entre Sèvres et Meudon; il alla s'y établir, et la solitude vint encore augmenter sa profonde mélancolie. Un matin, en se levant, il dit tranquillement :

—Ce sera mon dernier jour.

Le suicide était arrivé chez lui à l'état de monomanie. Cette idée seule hélait quelque douceur à sa rêverie, et il s'y préparait avec la sérénité que donne l'espérance du repos, et le sang froid qui résulte de l'habitude; car on s'habitue à tout, et quand on s'est déjà tué deux fois, on en risque la mort avec calme. Il n'y a que le premier suicide qui coûte.

Il alla se promener dans le bois de Meudon, et après avoir parcouru à pas lents l'espace d'une demi-lieue, il s'arrêta sous un bel arbre comme un promeneur fatigué qui veut se reposer un instant. Après avoir déposé son chapeau et son habit, il tira de sa poche une corde neuve, grimpa sur l'arbre et fit ses dispositions dernières.

—Personne ici ne viendra me déranger, pensa-t-il, je suis loin du monde et des amis officieux; la corde est neuve, la branche est solide, le nœud est bien fait; cette fois, la mort ne me trahira pas.

Quand il eut passé la tête dans le nœud coulant et ajusté la corde autour de son cou, il leva les yeux au ciel en prononçant le doux nom de Caroline; et puis, suivant une expression pittoresque empruntée à la poésie des hautes œuvres anglaises,—il se lança dans l'éternité.

Anatole se balançait dans l'espace et déjà le mort saisissait sa proie.....—Tout à coup la détonnation d'un arme à feu frappe les échos du bois; une balle admirablement ajustée coupe la corde, et le pendu tombe sur le gazon; un instant après, un homme en petite tenue de garde-chasse arrive près de lui, relève au tête, dégage son cou de l'étreinte fatale, et prenant une bouteille dans un carnier bien garni, fait avaler quelques gorgées de vin au moribond si inopinément mis en vie.

Au moment où Anatole reprenait l'usage de ses sens et rouvrait ses yeux à la lumière du jour, un autre individu arrivait sur le lieu de la scène, tenant à la main un fusil de chasse.

—Eh bien! Robert, s'écria le nouveau venu avec un air de triomphe, que disiez-de ce coup?

—Superbe, monsieur le baron, répondit le garde-chasse; je n'aurais peut-être pas été aussi adroit.

—Je le crois pardieu bien! Sais-tu que d'ici à l'endroit où j'ai tiré, il y a moins soixante dix pas géométriques?

—Oui la distance était bonne.

—De plus, c'est un tiré au vol, car au moment où j'ai lâché le coup, le cordon remuait encore très fort. Je ne voulais attendre qu'elle fût immobile, et alors je prenant n'avait plus besoin de mes services. Comment va-t-il?

—Vous voyez, ça revient.

Le baron avait donné le premier moment aux vives satisfactions de son amour-propre, mais il revint bientôt aux devoirs et aux sentimens de l'humanité. Anatole reçut ses soins et ses attentions avec reconnaissance. On a beau être de bonne foi dans le suicide et désirer ardemment la mort, il est difficile d'en vouloir à celui qui vient vous sauver au milieu des douloureuses atteintes du trépas, et il est bien rare que l'homme sitôt secourir à son libérateur: "De quoi vous mêlez-vous et de quel droit me rappelez-vous à une existence qui m'est insupportable?"

—Auriez-vous la force de marcher et de venir chez moi, à un petit quart d'heure d'ici? lui demanda le baron; si vous êtes trop faible, nous vous porterons, Robert et moi. Anatolet que nous serons arrivés à la maison, j'enverrai chercher le docteur, car vous avez besoin d'être saigné.

—Je vous remercie, monsieur, répondit Anatole; la secousse a été légère; vous avez été si prompt à me secourir!.... Je me sens assez bien; encore quelques minutes de repos et je pourrai marcher en m'appuyant sur votre bras.

—Robert, reprit le baron, prends ces meilleures jambes et cours chez le docteur; tu lui diras de se rendre chez moi en toute hâte.

Lorsque Robert fut parti, le baron continua :

—Maintenant que nous sommes seuls et que vous commencez à vous remettre parfaitement, dites-moi, mon cher monsieur, où serez-vous le vous prie en ce moment, si je ne m'étais pas trouvé de ce côté du bois tout à l'heure? Dans l'autre monde. Pourquoi y aller-vous, je n'en sais rien encore; mais de toute façon c'est une sottise, car il est toujours absurde de quitter le connu pour l'inconnu. Pensez-vous être assez fort pour vous relever? Appuyez-vous sur moi et essayez vos jambes.

—Je puis marcher, répondit Anatole.

—Alors mettons-nous en route, allons lentement et ne craignez pas de me fatiguer. Dieu merci, je suis encore vert et robuste! Heureusement pour vous, je n'ai rien perdu de mes facultés. De mon temps, jeune homme, c'est-à-dire quand j'avais votre âge, on me citait comme un des plus habiles chasseurs de l'époque, et vous voyez que mon coup d'œil n'a pas perdu

[illegible]

Sterling ..... Cotton par [illegible]
France ..... par de ventes.
New-York ..... 1/2 % prime, vente.
do ..... 1/2 à 3/4 % nominal.
do ..... 1/4 à 7/8 % prime.
Philadelphie ..... 1/2 % do
do ..... 1/16 % do
Boston 30 jours 6 % do

FRET—Nous conservons nos cotes précédentes en observant qu'il est rare, nous n'avons entendu parler d'aucun engagement.

FRET.

Coton pour Liverpool	de 3/16d	à 3/8d.
De de Havre,	1 fgs	à 1 fgs
De de New York,	7/8	à 1
De de Boston,	7/8	à 1
Tabac pour Cowes,	—	à —
De de Londres directement,	—	à —
De de New York,	6 50	à 7 50
De de Boston,	7 —	à 7 50
De de Philadelphie,	—	à —
Sucre et mélasse de la côte par St.		
" " De la N.Orléans	4 50	à 5 00
Farine,	75	
Plomb,	3 50	
Porc,	1 —	

OPINIONS COMPARÉES DE HARRISON ET DE VAN BUREN RELATIVEMENT AU L'ABOLITIONISME.

GÉNÉRAL HARRISON.

En décembre 1828, étant [illegible] gouverneur du territoire d'Indiana, il approuvait des pétitions ayant pour but de faire *suspendre* l'ordonnance de 1787 qui prohibait l'esclavage.

En 1819, il vote, comme membre de la Chambre des Représentans du Congrès, contre la clause qui faisait de l'émancipation dans le Missouri et l'Arkansas une condition d'admission dans l'Union; c'est-à-dire qu'il vote pour l'admission pure et simple sans imposer l'obligation d'abolir l'esclavage.

Sur cette question important [illegible] avec les membres du Bas-Canada, qui voulaient abolir les [illegible] les Etats Unis, qu'à la condition [illegible] l'esclavage de leur territoire. Il a [illegible] ce fut ce vote [illegible] abolition de l'esclavage [illegible] ce qui empêcha l'abolition.

En 1822, il [illegible] son adhésion à ces conclusions [illegible] "En résumé, concluait-il, notre ligne de conduite envers les Etats-Unis et le devoir. Nous ne pouvons émanciper les esclaves des autres Etats sans leur consentement."

En 1828, dans un discours prononcé à Chevier, en trève [illegible] ces mêmes opinions [illegible] qui resument son opinion sur ce sujet.

"La discussion du sujet de l'abolition dans les Etats-Unis, brûle, est également nuisible aux esclaves et à leurs maîtres et CETTE DISCUSSION DOIT CONTRAINDRE AUX PRINCIPES DE LA CONSTITUTION."

En 1828, dans une lettre à M. Thomas Sloo de cette ville, le général Harrison disait.

"Je ne crois pas que le congrès puisse abolir l'esclavage dans les Etats, *ni interférer en aucune manière dans les droits de propriété des citoyens* excepté sur le demandes des Etats qui voudraient nous se débarrasser de leurs esclaves."

M. Thomas Sloo de cette ville, le général Harrison disait.

"Je ne crois pas que le congrès puisse abolir l'esclavage dans les Etats, *ni interférer en aucune manière dans les droits de propriété des citoyens* excepté sur le demandes des Etats qui voudraient nous se débarrasser de leurs esclaves."

M. VAN BUREN.

Il commence sa carrière politique en 1820, par donner son approbation, comme sénateur de l'Etat de New York, à la résolution suivante:

"Attendu que toute extension ultérieure de l'esclavage dans les Etats-Unis est un sujet de la plus haute importance pour cet Etat; et attendu que nous considérons l'esclavage comme un mal déplorable, et que dans notre opinion on doit lui opposer toutes les barrières que peut fournir la constitution pour prévenir son extension; et que comme la Constitution des Etats Unis donne clairement au congrès le droit d'exiger des nouveaux Etats qui sont compris dans le territoire originaire de l'Union, la prohibition de l'esclavage comme condition de leur admission dans l'Union.—C'est pourquoi il est:

"Résolu que nos sénateurs [illegible] de l'Union, d'aucun Etat ou territoire, sans porte de l'esclavage que comme condition de leur admission dans l'Union."

Ainsi il a été d'opinion que le Missouri ne devait pas être admis dans l'Union parce que c'était un Etat à esclaves; et il était tout l'opinion des abolitionistes.

En 1821, étant alors membre du New York chargé d'amender la constitution, il parla et vota pour donner le droit de suffrage aux nègres libres.

En 1826, il dit avec la vigueur qu'il lui est particulier:

"Je ne croirais pas, d'après les lumières dont je me suis entouré, pouvoir en conscience prononcer que le congrès n'a pas le droit d'intervenir dans la question de l'esclavage ou d'abolir l'esclavage dans le district de Colombie.

☞ L'attention du public est appelée à une vente d'esclaves qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, par Jos. A. Beard.

☞ Les spéculateurs de terres sont invités à prendre connaissance d'un avis publié aujourd'hui, en tête de la 4e colonne, relativement à des terres sur l'Arkansas, que l'on offre à vendre à des termes bien accommodants. Elles sont propres à la culture du coton et de la canne à sucre.

COMMERCIAL.

MARCHÉ MONÉTAIRE.
Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1840.

Espèces			pour cent prime.
Billets de Banque des E.U.	2½	@ 3	do.
Notes de la Trésorerie.....	—	@ —	do.
Souverains.....	66 50	@ 66 50.	
Doublons Espagnols.....	17	@ 17 37½	
do Mexicains.....	16 37½	@ 16 62½.	
Or Américain.....	7	@ 8	pour cent prime.

REVUE DU MARCHÉ.

NOUV.-ORLEANS, le 24 juillet 1840.

Le marché n'a subi aucun changement important depuis notre dernier rapport. Le même calme paraît la plupart des branches d'affaires continue à régner. Les arrivages de l'intérieur ont été peu nombreux. Le stock des nos principaux produits a considérablement diminué.

On continue à recevoir les avis les plus satisfaisans sur la récolte dans l'intérieur, et celles des céréales sera plus considérable qu'à aucune autre époque aux Etats-Unis, et de nouveaux désastres ne viennent renverser les espérances des cultivateurs.

Le fleuve continue à baisser rapidement.

COTON.—Arrivé depuis le 22 courant, Louisiane et Mississippi 486 balles, Tennessee et North Alabama 16; en tout 502 balles. Il a été expédié dans le même espace de temps à Trieste, 1216 balles; Boston 968; Havane 149; New-York 143; en tout, 2473 balles, ce qui diminue le stock sur place de 1973, et le réduit à 38,160, y compris celles à bord des navires qui n'étaient pas expédiées le 24 courant.

ETAT DU COTON.

1839. Oct.	Stock en mains,	14494
	Reçu les trois derniers jours	501
	Précédemment,	918644
		919145
	Exporté pendant les 3 derniers jours	2473
	Précédemment,	904607
		907110
	Stock en mains,	38160

Depuis notre rapport de mercredi matin dernier le peu d'affaires qui se faisaient sur le marché du coton a diminué encore vu, la saison avancée de l'année et le stock minime en mains à vendre. Il y a eu quelques transactions de coton provenant du coton de secondes mains, la plus grande partie de ces transactions était pour le marché espagnol. Le stock en vente est réduit maintenant à 3000 balles, encore n'y a-t-il que peu d'acheteurs; ceux-ci ont une préférence bien marquée pour les qualités supérieures, et ce qui se trouve en mains de ces dernières qualités commence en fort peu de chose. Hier les affaires ont été insignifiantes et le peu qui s'est fait n'a rien eu qu'à raison de l'attente dans laquelle on se trouve à l'égard des paquebots européens non encore arrivés, et qui en entrant dans le port ne pourront manquer de donner une certaine activité au marché sans pour cela toutefois influer sur les prix. Nous continuerons à laisser subsister nos dernières cotes, en faisant observer cependant que les détenteurs de balles qualifiées sont très fermes.

Les ventes de la semaine s'élèvent à environ 6000 balles, et celles des 3 derniers jours à 2000, le sur lesquelles nous donnons les détails suivants: 265 balles Louis. et Miss. à 9 cents; 71 à 9 1/4 cents; 66 à 9 1/2 cents; 284 à 9 3/4; 279 à 9 5/8; 100 à 7 5/8; 500 à 8; 245 à 6 1/2; 20 à 7 1/2; 20 à 7, 223 Tennessee et Miss. à 6 1/2; 1000 balles North Alabama à 7; 400 à 6 1/2; 1000 à 6 7/8 et 87 Texas à 7.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississippi.		Tenn et Nort Alabam.	
Ordinaire,	5 3/4 à 6 3/4	Ordinaire,	6 1/4 à 6 3/4
Moyen,	7 3/4 à 8 3/4	Moyen,	7 1/4 7 3/4
Bon,	9 1/2 à 9 3/4	Bon,	8 1/4 8 1/2
Bon à beau,	10 1/2 à 11	Bon à beau	9 1/2 10
Bon à fin,	12 à 11	Bon à fin,	10 1/4 à 10

TABAC.—Cet article reste dans le même état d'inactivité que nous avons mentionné dans notre dernier rapport; et les quelques ventes qui ont eu lieu indiquent une baisse dans les prix. Nous changeons donc nos côtes de manière à les faire correspondre aux prix du marché qui est baissé de 1/8 cent dans les dix derniers jours. La récolte de la Virginie, qui est plus considérable qu'on ne l'avait vu depuis plusieurs années et qui est évaluée à 50,000 boucauts a contribué à la dépréciation de cet article sur notre marché. Les; lus belles qualités continuent à être préférées par les acheteurs; mais, ainsi que nous l'avons dit, le stock de ces dernières est beaucoup réduit. Nous citons: les lots inférieurs à 5 3/4, 1 1/2 et 7 pour 1, bas et bons qualités; 8 à 1/2 et 7 1/2 pour les lots communs; 8 1/4, 8 3/4 et 9 pour les beaux lots; 4, 6 1/2 et 6 3/4 et 8 1/2 et 8 3/4 pour les lots fins; et 4 1/2 et 7 1/4 et 9 et 9 1/4 pour les parties de chais. La baisse, ainsi qu'on peut le voir, est mieux prononcée sur les basses descriptions. Les transactions pendant ces derniers jours se sont élevées à environ 200 boucauts, parmi lesquels 100 bts. de Kentucky contenant 5 pièce quelques bts. de 1ère qualité et le reste étant des qualités n, à 3 3/4; 4; 4 1/2 et 5 1/2 boucauts 1ère et 2ème qualités à 6 et 7 3/4, 9 boucauts inférieur à 3 1/2. Arrivé depuis le 22 courant 100 bts.; expédié dans le même espace de temps à Londres 600 bts., à New-York 60; en sus 700 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1839. Oct. 1	Stock en mains	960
	Reçu pendant les 3 derniers jours	100
	Précédemment,	41461
		42521
	Exporté pendant les 3 derniers jours	200
	Précédemment,	20027
		20227
	Stock en mains,	19,31

SUCRE—*Louisiane*—Les raffins des demandes et du peu d'arrivage, les détenteurs ont pu pouvoir augmenter d'un 1/4 cent sur les prix de la semaine dernière, et nous cotons maintenant de 4 1/2 à 6. cents les qualités inférieures; le beau qualité peut exportation est en demande et nous signalons une vente de 120 boucauts pour New-York à 6 cents, et quelques boucauts à 6 1/2 cents. Ces sucres étaient supérieurs à ceux que nous avions vu depuis quelque temps. Nous n'avons entendu parler d'aucune transaction sur les habitations.

MELASSE.—Cet article est plus en demande depuis cos jours derniers et nous le cotons maintenant à 18 cents ferme. Le stock est faible et nous n'avons entendu parler d'aucune transaction sur les habitations.

FARINE—Le prix de la farine s'est élevé depuis notre dernier, et quelque quelques lots de 3 à 4 barils superfine atient obtenu 5/4, nous pouvons dire que les lots de entiers acceptaient $4 3-4 pour des lots plus forts. Nous fesons observer qu'il y a peu de stock propres à l'exportation.

WHISKEY.—Les arrivages fréquents ont augmenté le stock qui maintenant est assez fort. Le rectifié est offert à 24 cents; nous n'avons entendu parler d'aucune vente. Nous ne devons pas espérer de grandes transactions pendant les mois d'été.

HUILE—Les demandes pour toutes les qualités sont extrêmement limitées et les prix sans variation.

CHANGE—A l'exception de quelques ventes à bas prix, nous n'avons entendu parler d'aucune transaction en traites sterling depuis notre dernier rapport et nous continuons à coter ces traites comme nominales à 13 3/4 pour cent de prime.

LE CHANGE français est rare, et par le fait il n'y en a pas et ce n'est quelques traites sur le gouvernement offertes à 5 fr.

Les traites sur New-York sont également rares et il est difficile d'en obtenir à 2 pour cent de prime, il n'y a point de demande pour celles à 30 jours, quelques unes pour Philadelphie et Baltimore ont été obtenues à 60 jours à 1 1/2 pour cent pour cette première place et à 3 0/0 pour celle derrière.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Sarah Parker, Davis, Boston,	6 & J P Whitney
Barque Citizen, Barstow, Trieste,	L H Gale
Brick Morocco, Woodside, New York,	do
Goel. Tartarus, Dyer, St. Pancocle,	Capt
Southerner, Curry, Matamoras,	D Goldsmith

ARRIVES.

Bateau de remorque Tiger, Beebe, des Passes.
" " Mohican, Heaton, de la Passe N. E.
Barque Lionel, (Fr.) Oliver, de Cette, 39 avril, à F. Bonneau.
Brick Sam. Houston, Rogers, de Matagorda.
Goel. Tartarus, Cormier, de la Havane.
Goel. Lodemia & Eliza, Pane, de Kingston, Ja.
Steamer Creole, Calman, d'Alexandrie.
" Arabian, Cort, des Attakapas.
" Baton Rouge, Irwin, de Vicksburg.
" Lewisville, Guy, de St. Louis.
" Techa, Marshall, de la Ville de Yazoo.

A Boston pour ce port, barque Adaris, Adams, partant le 14 juillet.

Hélé le 27 juin, dans la lat. 26, long. 79, navire Apollo, Ricker, en 10 jours de la N. Orléans pour Hamburg.

☞ Les consignataires de la goelette Créole, de la Havane sont priés de retirer leurs parmis et de venir recevoir leurs marchandises vis à vis la rue Jefferson 1ère. Municipalité.

MAIRIE DE LA NELLE. ORLEANS.

Le prix de la farine fraiche, suivant le tarif, les boulangers donneront 36 onces de pain pour dix cents pendant la semaine qui commencera lundi, 27 du courant. Les pains de seconde qualité, au lieu de dix cents, devront peser 38 pour cent de plus, c'est-à-dire 47 1/2 onces.

Nlle. Orléans, le 24 juillet 1840.

25 juillet—6 WM. FRERET, Maire.

BANQUE DE CITÉ.
Nlle.-Orléans, 24 juillet 1840.

CETTE Banque tire des traites à vue sur New-York.
26 jt R. J. FALPREY, caissier.

ASSOCIATION PHILANTROPIQUE DES JEUNES GENS.

UNE assemblée spéciale de l'Association ci-dessus aura lieu lundi prochain, à 7 heures et demie du soir, au local de la pièce n. 4, (Washington Hall.) La plus grande ponctualité est requise.

24 juil A. J. ROLEY MARKS, sect.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE,
Nouvelle-Orléans, le 24 juillet 1840.

UN esclave a trouvé, à l'Hôtel de ville, quelque somme d'argent qui sera remise au propriétaire en prouvant qu'elle lui appartient, en payant les frais et en laissant une récompense à cet esclave.

24 jt J. B. PERRAULT, caissier.

AVIS AU PUBLIC.

☞ GREGORIO ESCUDERO, MARCHAND DE CHAPEAUX, Rue de Chartres, No. 146, à l'honneur d'informer le public qu'il a reçu par les derniers arrivages de la Havane un nombreux assortiment des plus variés et les plus modernes.

☞ Il prie en outre, pour annoncer aux personnes chargées de faire vendre des billets de LOTERIE DE LA HAVANE, qu'ils sont arrivés.

24 jt—1

TIRAGE OFFICIEL DE LA GRANDE LOTERIE DE LA LOUISIANE,
Classe Extra No. 82.

22 41 23 16 40 38, 49 71 45 13 64 74 64.

AUJOURD'HUI à 6½ heures à l'Exchange Hôtel.

Gros lot	$10,000
1 Lot de.....	5,000
1 Lot de.....	1,700
1 Lot de.....	1,500
1 Lot de.....	1,300
1 Lot de.....	1,200
1 Lot de.....	1,100